

Origine et fondement (1896-1906)

Pour comprendre les motivations profondes qui ont prévalu à la construction du Séminaire Saint-Alphonse, il faut retourner plus d'un siècle dans le passé, dans les coulisses d'une communauté religieuse qui veut implanter de façon plus définitive au Canada, les Rédemptoristes. En effet, les jeunes Canadiens qui se sentaient appelés par la vie religieuse et qui voulaient entrer dans cette congrégation devaient aller poursuivre leurs études en Belgique, le Canada ne possédant pas les infrastructures nécessaires à la formation de futurs prêtres. La Belgique avait été dotée, depuis 1869, d'une maison d'enseignement apte à préparer les futurs rédemptoristes à leur mission évangélique. De plus, les autorités ecclésiastiques belges se plaignaient de la mauvaise préparation intellectuelle et morale des jeunes canadiens qui venaient étudier sur le vieux continent.

Ce fut donc pour pallier à cette double lacune, à savoir : le manque de préparation des jeunes canadiens pour poursuivre des études de niveau secondaire, et l'absence même d'une institution à cet effet, que l'on institua un juvénat à Sainte-Anne-de-Beaupré. Pourquoi avoir choisi cet endroit? Les Rédemptoristes y possédaient déjà un monastère avec un grand terrain où l'on pouvait y ériger le futur juvénat. De plus, la proximité de la campagne, avec ses grands espaces et sa tranquillité, semblait mieux convenir à la formation des futurs religieux que l'action trépidante de la ville.

Mais au fait, qu'est-ce-qu'un juvénat? C'est une maison d'enseignement tenue par des religieux dans laquelle les jeunes reçoivent un enseignement correspondant au niveau secondaire.

Donc, le 25 septembre 1896, les premiers juvénistes arrivent pour commencer leur formation. Ils étaient au nombre de onze; soit six francophones et cinq anglophones. On favorisait le bilinguisme dans le collège, afin de pouvoir accueillir et desservir la population d'origine irlandaise. Voici la liste des noms des premiers juvénistes, avec leur année de naissance et leur provenance :

Alphonse Caron : 1884 : Sainte-Anne-de-Beaupré

Eugène McNicoll : 1885 : Montréal

Eudore McNicoll : 1883 : Montréal

Joseph Lapointe : 1885 : La Malbaie

Jonny Chartrand : 1884 : Montréal

Bernard Wester : 1884 : Montréal

Louis-Joseph Piuze: 1885 : Rivière-du-Loup

William Kirwin : 1887 : Montréal

Gerald Murray : 1887 : Montréal

Frank Mahoney: 1887 : Montréal

Joseph Morin: 1882: Sainte-Hélène (Kam)

Voici quelques commentaires et souvenirs du Père Hoyois sur la rentrée au Juvénat de deux de ces premiers juvénistes devenus prêtres par la suite :

Un autre qui a eu aussi une entrée mémorable, c'est J. Morin. On était déjà assez dans la première année (vers la fin juin) (sic) M'arrive vers 11 heures, un beau jour, au juvénat, un petit garçon, sorte de petit paysan, ayant à la main un mouchoir rouge (je crois) servant de paquet.

- « Eh! mon petit, lui-dis-je, que viens-tu faire ici? »

- « Je viens au juvénat ».

Et c'est tout : l'après-midi ou le lendemain, il se contente d'envoyer une carte postale disant à ses parents qu'il était entré au juvénat et qu'il s'y trouvait bien.

Toutes les nouvelles entrées au jувénat ne se sont pas faites avec autant de facilité, comme en témoigne ce texte écrit par le Père Hoyois.

« ... Son entrée était restée typique à cause des circonstances... J'arrive le soir à Sainte-Anne-de-Beaupré. Quel n'est pas mon étonnement de voir, au coin de la table de la salle commune, un petit garçon qui pleurnichait. Il avait 12 ans. C'était Alphonse. Le petit venait de quitter pour la première fois ses parents... Il y avait déjà 2 heures qu'Alphonse était là, occupé à pleurer. Cette faiblesse, bien pardonnable, lui a duré assez longtemps... »

C'est dans l'ancienne menuiserie du monastère que ces derniers furent logés. On y avait placé des cloisons faites de planches de sapin pour faire des pièces. Les planches, en séchant se tordaient et s'espaçaient tellement que les surveillants se félicitaient de voir leur travail aussi simplifié car ainsi, rien n'échappait à leur regard. L'année suivante, les jeunes élèves s'installèrent dans de nouveaux locaux plus aptes à les accueillir. Cette menuiserie fut démolie en 1925.

Durant cette première année en fait, on ne donna que la première année du cours classique. Ceux qui ne pouvaient pas suivre étaient confiés à d'autres religieux. Ceux-ci avaient pour charge de faire en sorte que les nouveaux admis aient le bagage nécessaire pour suivre cette première année latine et cela, le plus vite possible.

À l'époque, le cours secondaire durait six ans. Chaque année portait un nom : les éléments latins, la syntaxe, la méthode, la versification, les belles-lettres et la rhétorique.

On appelait cette forme d'éducation « classique », car tout ce qui traite de l'antiquité gréco-romaine reçoit l'adjectif de classique. Et durant les six années du cours secondaire, l'accent était mis sur l'acquisition de solides connaissances en latin, en grec ancien et en littérature antique.

Au tout début, on n'institua qu'un demi-juvénat ou, si vous préférez, un demi-cours classique avec les trois premières années seulement. Ainsi, on pouvait éprouver l'envie

des garçons de vouloir devenir religieux et mieux les préparer, tout en leur faisant terminer leur cours en Europe ou à Montréal pour un maximum de résultat.

En 1902, le juvénat de Sainte-Anne décide d'offrir le cours classique en entier. Cette décision fit croître le nombre d'inscriptions de onze. Ainsi, le nombre de jeunes juvénistes nouvellement admis passa à 17 et continua d'augmenter pendant encore deux ans. Ce fut une chance, car depuis cinq ans, le nombre de nouveaux admis ne faisait que diminuer. C'est aussi à cette époque que le nombre de jeunes francophones devient véritablement dominant. Le maintien d'un collège bilingue était un objectif irréaliste dans la Province de Québec, à cette époque.

L'année 1902 marque le début d'une véritable période d'expansion pour le juvénat. Le nombre d'élèves augmentait tellement que l'on fit agrandir le Collège en lui adjoignant une salle de récréation.

En 1905, on érige une chapelle pour le service divin.

Finalement, le juvénat devenait, petit à petit, plus qu'une maison d'enseignement, mais aussi un milieu de vie : une société littéraire voit le jour et on commence à jouer des pièces de théâtre, etc. On doit ce regain de vitalité au révérend Père Daly qui avait pris les fonctions de directeur général en 1902; grâce à son zèle et à son énergie, il sut insuffler au Juvénat le souffle de vie qui lui manquait pour véritablement prendre son envol.

Ordre du jour (début du siècle)

<i>5h00</i>	<i>Lever</i>
<i>5h15</i>	<i>Méditation par manière d'allocution</i>
<i>5h30</i>	<i>Sainte messe</i>
<i>6h00 à 7h00</i>	<i>Étude</i>
<i>7h00</i>	<i>Déjeuner (colloque) – lits – rémission (anglais)</i>
<i>8h00 à 10h00</i>	<i>Classes (commencées et terminées par une petite visite au Saint Sacrement); 5 minutes de rémission à 9h00.</i>

10h00	<i>Rémission (on donne un petit quelque chose à manger)</i>
10h30 à 11h30	<i>Étude (commencée par une visite à la chapelle)</i>
11h30	<i>Chapelet en commun au jardin – examen de conscience</i>
12h00	<i>Dîner (lecture de l'Écriture Sainte en français et d'un autre livre). Récréation.</i>
13h30	<i>Visite au Saint Sacrement et lecture</i>
14h à 14h30	<i>Étude</i>
14h30 à 16h30	<i>Classes (rémission de 5 minutes à 15h30)</i>
16h30	<i>Rémission (français) – on donne un morceau à manger</i>
17h00 à 18h00	<i>Étude (commencée par une visite à la chapelle)</i>
18h00	<i>Souper (Lecture : Gloires de Marie ou Vie de Saints) – récréation</i>
19h30 à 20h30	<i>Étude</i>
20h30	<i>Prière du soir – coucher</i>

Ordre du jour (début du siècle)

	<i>8h00 à 9h00</i>	<i>9h00 à 10h00</i>	<i>14h30 à 15h30</i>	<i>15h30 à 16h30</i>
<i>Lundi</i>	<i>Français</i>	<i>Histoire et géographie</i>	<i>Arithmétique</i>	<i>Anglais</i>
<i>Mardi</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Promenade</i>	<i>Promenade</i>
<i>Mercredi</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>
<i>Jeudi</i>	<i>Catéchisme</i>	<i>Rubriques</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>
<i>Vendredi</i>	<i>Français</i>	<i>Histoire et géographie</i>	<i>Arithmétique</i>	<i>Anglais</i>
<i>Samedi</i>	<i>Répétition</i>	<i>Histoire et géographie</i>	<i>Concours</i>	

Horaire du Dimanche

Sainte Communion

<i>8h00</i>	<i>Conférence</i>
<i>9h00</i>	<i>Grand'messe</i>
<i>11h00</i>	<i>Politesse</i>
<i>13h30</i>	<i>Vêpres</i>
<i>15h00 à 16h00</i>	<i>Étude</i>
<i>14h00 à 17h00</i>	<i>Rémission</i>
<i>17h00</i>	<i>Étude</i>
<i>19h30 à 20h30</i>	<i>Étude</i>

(De temps en temps promenade)

Tous les samedis à 16h00 : Proclamation des notes sur la conduite et la piété

Chaque mois : Répétition et concours sur la matière de tout le mois. Points

*Chaque année : À Noël, à Pâques et à la fin de l'année : répétition et concours sur le
tout*

Au fil des ans (1907-1960)

Le juvénat Sainte-Anne est donc devenu, peu à peu, non seulement un lieu d'apprentissage scolaire et spirituel, mais aussi un milieu de vie. Celui-ci avait pour but de préparer le mieux possible les jeunes garçons à leur vie de futurs citoyens et futurs religieux. En effet, ne l'oublions pas, le juvénat se destinait à des jeunes qui se sentaient appelés par la vie dans l'armée du Christ. Vie qui demandait une stricte discipline et un profond engagement. C'est peut-être dû à la présence de ce type de clientèle que le corps des cadets Saint-Alphonse voit le jour en 1907. Ce sont les élèves eux-mêmes qui avaient demandé la fondation d'une organisation de ce genre au sein de l'institution. « Tous les juvénistes sont embrigadés dans l'une ou l'autre des activités suivantes : la milice, la mousqueterie, les corps du sémaphore, du Morse, des jeux athlétiques, de la gymnastique et des ambulanciers.

Les jeunes recevaient dans ce corps une formation de type militaire : soit la discipline, la marche au pas, le maniement des armes, la cartographie, les transmissions radios, les premiers soins, etc. Ce corps de cadets s'éteignit durant les années cinquante avec l'arrivée de nouvelles disciplines sportives plus à la mode, ou au goût des élèves de cette époque.

Le 7 avril 1918, la conscription jette la panique dans les classes supérieures. Le Père Directeur est en mission quand on décide en vitesse de faire prendre la soutane aux élèves des classes supérieures

Nous sommes en 1922, et c'est un mercredi 29 mars. Il est 9 heures du matin. Une journée resplendissante de soleil s'annonce pour les quelque 150 juvénistes qui étaient en cours ce matin-là. Des ouvriers travaillaient, depuis 2 ou 3 mois, à la construction de la nouvelle aile Est du juvénat, ainsi qu'à certaines réparations et rénovations du côté du monastère.

Les travaux allaient bon train lorsque, tout-à-coup, le Père Joseph Martin aperçut une traînée de fumée noire au travers d'une des fenêtres de sa classe de 6^e. Le feu! Il avait

pris naissance entre le monastère et la basilique et menaçait maintenant l'ensemble des édifices qui l'entouraient.

Les cloches résonnèrent pour avertir les prêtres et les juvénistes du danger, mais aussi pour inviter les paroissiens de Sainte-Anne à venir prêter main-forte à ceux qui s'évertuaient à essayer de sauver le plus de matériel et d'objets possibles de l'avance des flammes.

Un élève du juvénat nous décrit la scène de ce moment tragique dans l'histoire de l'institution :

« ... En un instant, le feu avait envahi l'appartement et, perçant le plafond, il se précipitait dans l'oratoire et dans la salle commune...

L'on pose les boyaux d'arrosage à l'intérieur; la fumée aveugle. Les pères ne peuvent plus aller à leur chambre du troisième étage. Toute la communauté et les juvénistes sont sur pied. Il y avait six à sept mille volumes à la bibliothèque, à peine trois à quatre cents sont enlevés. Obligation nous est de quitter cet étage pour toujours; nous courons au vestiaire de la sacristie, au bureau des annales, aux chambres du deuxième... Les paroissiens arrivent en foule; les uns étendent les boyaux d'arrosage avec peine et sans succès, les autres pénètrent dans la sacristie, sortent la grande relique, le tableau miraculeux de Sainte-Anne, tous les ornements...

Tout le monde court, chacun emporte ce qu'il peut; les uns luttent contre les flammes, d'autres, trop énervés, ne font qu'aller et venir. Mais le feu croît sans cesse, un vent impétueux soulève des tourbillons de fumée et alimente le brasier; les toits s'effondrent, le couvent est à moitié brûlé. Pas une minute à perdre pour sauver quelque chose du juvénat. »

Vers 11 heures et quart, les sapeurs-pompiers de Québec se présentent juste à temps pour sauver la nouvelle aile Est du juvénat qui est en construction. Le monastère, la basilique, ainsi que presque tout le juvénat et sa chapelle se sont volatilisés en fumée. On réussit à sauver 8 des 11 verrières de la chapelle, le banc de communion, des pianos, des billards, les livres de la bibliothèque, et certaines autres choses dont les effets personnels de beaucoup d'élèves.

En attendant la reconstruction du juvénat, les élèves sont repartis dans leur foyer durant 5 mois, et les bureaux ont été transférés provisoirement dans des lieux plus cléments. Déjà, au mois de septembre de l'année qui suivit, le juvénat était prêt à recevoir sa jeune clientèle qui, dit-on, s'était bien ennuyée de leur alma mater. Les repas devaient cependant se prendre chez les Sœurs Franciscaines.

*Les années passent tranquillement, mais avec elles, passent les modes et les mentalités. Près de dix ans se sont écoulés depuis l'incendie qui a ravagé le juvénat. Nous sommes en 1932, et le Juvénat Sainte-Anne devient le **Séminaire Saint-Alphonse**. Ce changement n'en était pas seulement un de nom, mais aussi de vocation. Le juvénat, qui se réservait exclusivement pour la formation des futurs prêtres rédemptoristes, était devenu un séminaire. Cet établissement demeurait une maison d'enseignement où l'on formait surtout des futurs ecclésiastiques, mais elle formait aussi des futurs médecins, avocats, ... Finalement, l'institution élargissait les possibilités de carrière de ses jeunes protégés. Il va de soi que la recherche de relève pour la communauté rédemptoriste du Canada restait la fonction majeure du séminaire.*

Mais, qui dit notaire ou avocat ou encore médecin, dit aussi université. En effet, maintenant que l'on formait des jeunes garçons pour d'autres professions que la prêtrise, il fallait faire en sorte qu'il soit possible pour eux d'être admis dans une institution laïque donnant une formation adéquate. Le séminaire s'affilia donc en cette même année 1932 avec l'Université Laval pour que ses élèves puissent passer le baccalauréat, et ainsi être admis dans une université de leur choix. Nous avons maintenant 198 élèves. C'est un record!

Le baccalauréat était une série d'examens écrits et oraux sur un champ de la connaissance, soit des lettres ou des sciences appliquées, que l'on passait à la fin des études de niveau secondaire. Les élèves devaient réussir ces tests pour avoir accès aux études universitaires. Le champ de connaissance pour le passage du bac, comme on l'appelait dépendait des études à faire à l'université. Par exemple, un ingénieur devait passer le bac en sciences ou un notaire, le bac en lettres.

L'affiliation à une université était nécessaire, car le baccalauréat était le premier grade universitaire et devait être sanctionné par une institution de niveau universitaire. Aujourd'hui, le bac correspond aux trois premières années d'études dans un domaine quelconque à l'université.

Pour la première fois, le 1^{er} janvier 1943 le T.R.P. Provincial, Léon Laplante, accorde aux juvénistes la permission de passer leurs vacances de janvier dans leurs familles.

Nous sommes en 1946, et le Séminaire Saint-Alphonse a 50 ans. Pour souligner cet événement, une grande fête fut organisée le 22 septembre. Tous les anciens du Séminaire furent invités à se présenter pour renouer avec leur alma mater. La plupart n'y avait plus mis les pieds depuis leur diplomation. Un grand banquet fut donné durant lequel plusieurs personnes, qui ont marqué la vie et l'histoire du Séminaire Saint-Alphonse, ont prononcé des discours dont le R.P.G. Daly, celui-là même qui a permis à l'ancien juvénat de prendre son envol. En plus, un livre souvenir de 288 pages, rempli d'une myriade d'écrits racontant l'histoire et la vie au Séminaire, fut publié à près de 1500 exemplaires pour honorer les noces d'or de l'institution.

Ils sont là. Enfin! On les attendait depuis longtemps. Les élèves du Séminaire pouvaient en suivre la construction jour après jour. On espérait, on se mettait même à rêver à tout ce que l'on y ferait quand il serait possible de s'en servir. C'est d'un gymnase et d'une piscine dont il est question. En effet, le Séminaire se dote de ces deux installations et en fait l'inauguration au mois d'octobre de l'année 1954. Fait intéressant à connaître, ces installations ont été construites à l'épreuve du feu, et le Séminaire Saint-Alphonse était l'une des rares institutions d'enseignement secondaire à posséder de telles installations.

Pour la nouvelle construction, on avait dû changer de place l'énorme jeu de balle au mur construit, il y avait déjà bien des années, à l'emplacement actuel du gymnase.

Du col romain au col blanc (1960-1996)

Doucement, tranquillement, le Québec se transforme. Ce sont les années 1960 et la révolution tranquille est commencée. On s'ouvre de plus en plus au monde qui nous entoure et à la place de la technologie dans la vie de tous les jours. L'enseignement n'échappe pas à la règle, et l'on peut remarquer dans les cours la place plus grande laissée à l'audiovisuel. L'apprentissage des langues s'enrichit de l'apport technologique, en ajoutant l'enseignement de la langue parlée ou orale aux anciennes méthodes axées sur l'écrit. Pour permettre à ses élèves l'atteinte des nouvelles exigences ayant trait à l'anglais oral, le Séminaire Saint-Alphonse se dote d'un laboratoire de langue avec magnétophones et cabines individuelles, à partir de l'année scolaire 1961-1962. Ainsi, les séminaristes ont pu commencer à profiter de ces nouvelles installations, en raison de deux heures par semaine. Pour cela, on a dû démolir l'ancienne salle de musique des séminaristes.

Mais, n'y avait-il vraiment que les langues qui bénéficiaient du vent de changement et de nouveauté? Eh bien! non. En 1962, un club de cyclotourisme était formé au Séminaire. À chaque jour de congé, un groupe d'élèves se lançait sur les routes du Québec pour effectuer un long parcours.

Avec le renouveau pédagogique des années 1960 et la création du Ministère de l'Éducation en 1964, le système scolaire québécois avait bien changé. Pour s'adapter aux courants nouveaux, le Séminaire Saint-Alphonse transforme sa façon d'opérer. Le cours classique de six ans n'avait plus cours dans les institutions d'enseignement québécoises. Les jeunes finissants, qui se destinaient aux études universitaires, n'étaient plus dans l'obligation de passer les examens du baccalauréat donnés par l'Université Laval. Ces deux anciennes obligations scolaires, pour qui voulait aller à l'université

avaient été remplacées respectivement par un niveau secondaire comportant cinq années d'études, et un niveau collégial pré-universitaire de deux ans. Le Séminaire décida donc, en cette année scolaire 1965-1966, d'emboîter le pas. L'ancien juvénat n'offrirait plus maintenant que les quatre premières années du cours secondaire. Les élèves devront désormais terminer leurs études dans une autre institution. Le Séminaire Saint-Augustin, situé à Cap-Rouge et construit depuis 1965, sera une des alternatives la plus favorisée. En effet, ce dernier offrait le cinquième secondaire, ainsi que les deux années du collégial. De plus, la communauté rédemptoriste possédait un pavillon, servant de résidence aux élèves du Séminaire Saint-Augustin, situé sur le campus: le pavillon Saint-Rédempteur.

Avec les années 1960 et 1970, un vent nouveau souffle sur le Québec : la laïcisation des institutions. Les ordres religieux délaissent de plus en plus le domaine social pour se consacrer exclusivement au domaine religieux. Le Séminaire finit par emboîter le pas. En mars 1982, après quatre jours de réflexion, le chapitre provincial réuni à Aylmer fait finalement part de sa décision. Un autre organisme que la congrégation du Saint-Rédempteur devra s'occuper de l'œuvre d'éducation qu'est le Séminaire Saint-Alphonse.

Pour concrétiser cette décision, dès le mois de juin de la même année, Monsieur Raynald Jean, un laïc, est nommé directeur-adjoint de l'institution. Dès février 1983, les liens juridiques, entre le nouvel organisme qui a pris en charge l'ancien juvénat et la communauté rédemptoriste, sont fixés. Les Pères commencent tranquillement à se retirer de l'œuvre.

Suite au décès du Père François Plourde, en janvier 1984, M. Jean est nommé directeur général.

Le 5 juillet 1985, un bail est signé entre les Rédemptoristes et le Séminaire Saint-Alphonse, pour assurer la survie de l'institution à court terme. Le 9 décembre de cette même année, le premier président du conseil d'administration du Séminaire Saint-Alphonse est élu. Il s'agit de Monsieur Jean-Yves Simard.

En 1987, les dernières ententes entre le conseil d'administration du Séminaire et la congrégation du Saint-Rédempteur ont lieu. Les laïcs dirigent désormais le Séminaire. On parlera alors de « Corporation du Séminaire Saint-Alphonse ».

En même temps que la laïcisation, une autre mode se répand dans les institutions privées du Québec. Les écoles secondaires, autrefois réservées aux garçons, s'ouvrent à la clientèle féminine. Le Séminaire Saint-Alphonse n'est pas en reste et en 1985, les filles sont désormais admises dans l'institution. L'année scolaire 1985-1986 est donc la première année où les deux sexes se côtoieront dans les murs. Le Séminaire qui accueillera aussi des externes.

Deux raisons majeures, autres que celle d'aller chercher une plus vaste clientèle, motivaient ce choix. Premièrement, le Séminaire deviendrait alors un milieu de vie plus normal, ressemblant de plus près à la société québécoise des années 1980. En effet, les femmes avaient pris une place importante sur le marché du travail et dans la vie socio-économique. De plus, les jeunes élèves de l'un et l'autre sexe pourraient apprendre à s'approprier et à mieux se connaître, et ainsi devenir de meilleurs individus et de meilleurs citoyens.

La deuxième grande raison qui motiva le choix de la mixité était de l'ordre de la politesse et du respect. La présence des jeunes filles dans les salles de classe semblait un bon moyen de pacifier les jeunes garçons plus énervés en classe et d'augmenter la délicatesse des rapports des élèves entre eux, ainsi qu'avec leurs éducateurs. Cette affirmation peut paraître étrange aujourd'hui, mais à bien y penser, même de nos jours, on a tendance à ne pas parler à une femme ou devant une femme de la même façon qu'avec un homme.

À en croire les commentaires que l'on peut lire dans l'album des finissants de 1986, l'arrivée des filles, au nombre de 47, a marqué de façon très positive la vie des élèves de sexe masculin au Séminaire. Mais, ça dépasse même ce qu'ils peuvent penser. Effectivement, les garçons ont tous été émoustillés par la présence du beau sexe en classe. Mais leur honneur en a pris un coup, quand ils ont dû constater que les filles ne se contentaient pas d'être belles. Les filles avaient tendance à mieux réussir au niveau

scolaire que les garçons. Au début du moins. Cette constatation en a stimulé plus d'un pour ne pas trop se faire surpasser par le sexe que l'on disait faible (dans les vieilles mentalités) ou tout au moins, pour ne pas avoir l'air en reste vis-à-vis de l'autre sexe. Cet effet bénéfique, non prévu par les parents et la direction, est venu s'ajouter à l'amélioration du langage et d'une meilleure tenue de la part des garçons.

Les filles s'acclimatent si bien dans le décor du Séminaire qu'en 1990, à la suite de demandes faites à la direction, on décide d'ouvrir le pensionnat aux séminaristes de sexe féminin pour permettre à ces dernières d'avoir les mêmes avantages que les garçons.

Ce vent de changement, en faveur de la féminisation à l'intérieur des murs de l'ancien juvénat, ne s'arrêterait pas là. En effet, le 3 juillet 1986, pour la première fois dans l'histoire du Séminaire Saint-Alphonse, une femme était nommée directrice générale en la personne de Madame Mabel Drouin.

Le Séminaire est et a toujours été un milieu de vie agréable. Quel départ difficile pour les élèves du quatrième secondaire qui devaient aller passer leur dernière année du secondaire dans une autre école pour obtenir leur D.E.S.! Du côté de la direction, on reçoit de plus en plus de demandes de la part des parents et des élèves, pour ajouter le cinquième secondaire aux quatre déjà existants. Finalement, pour l'année scolaire 1987-1988, un cinquième secondaire apparaît au Séminaire Saint-Alphonse. Ainsi, les jeunes pourront désormais compléter leurs études sans avoir à quitter leur alma mater.

Le 25 novembre 1999, c'est l'inauguration officielle de la bibliothèque « Éliane Fortier ». Elle fut ainsi nommée en l'honneur de cette femme dont la générosité envers le Séminaire s'est traduite par des dons, pendant une vingtaine d'années, afin aider des étudiants à poursuivre leurs études. Ces dons sont évalués à \$50000.00. Et à son décès, elle a laissé à l'institution une somme de \$60000.00

Le 15 novembre 1999, le Supérieur Provincial des Pères Rédemptoristes, le Père Guy Pilote, annonce que le bail de location reliant la communauté au Séminaire Saint-Alphonse prendra fin le 30 juin 2000. Une prolongation d'une année est cependant accordée.

La dernière année au Séminaire fut très triste pour les élèves, les parents le personnel et la direction. Plusieurs des élèves savaient déjà qu'ils ne pourraient continuer l'aventure.

Le 27 juin 2001, une conférence de presse annonce officiellement que le Séminaire Saint-Alphonse est mort mais que le Collège Saint-Alphonse ouvrira ses portes dès septembre de la même année. La nouvelle école sera située à Saint-Tite-des-Caps, dans l'ancien édifice qui abritait une résidence pour personnes âgées. La firme Roche Construction est mandatée pour la réalisation complète du projet. Le déménagement fut très difficile, physiquement et émotionnellement, pour les membres du personnel.

Le début de l'année scolaire fut retardé et c'est le 4 septembre 2001, qu'une nouvelle aventure commence. Les rénovations ne sont pas tout à fait terminées mais les classes et les résidences sont prêtes pour accueillir les 50 élèves, de la première à la 3^e secondaire.

Les premières années sont ardues. À l'été 2003, les employés et la direction décident de fonder une coopérative de travailleurs. Ils veulent montrer à tous que le Collège Saint-Alphonse a un avenir. Chaque membre investit une somme d'argent afin de permettre l'aménagement de locaux. C'est en 2003-2004 que l'on accueille la 4^e secondaire.

Avec l'arrivée, en 2004-2005, de la 5^e secondaire, les résidences seront maintenant trop petites. Il faut trouver une solution. Le directeur, Daniel Robitaille, contacte le GROUPE ATOS DÉVELOPPEMENT DURABLE afin de vérifier si la location de la grange, située à deux maisons du Collège, est envisageable. La réponse est positive et l'aménagement d'un étage est complété. Les filles sont heureuses d'y déménager car chaque chambre possède sa propre salle de bain. À l'été 2005, on aménage également le 2^e étage afin d'accueillir plus de filles.

Année scolaire 2006-2007, le résultat du travail de l'Équipe-École est enfin positif, le nombre d'élèves inscrits est de 136. Il y a une liste d'attente pour les groupes de la 1^{ère}, la 2^e et la 3^e secondaires.

Vive la devise du Collège Saint-Alphonse ***DUC IN ALTUM*** (toujours plus haut, toujours plus loin) .

Directeurs(trices)

Père Jean-Baptiste Hoyois (1896-1897)

Père De Roe (1897-1901)

Père Adalbert Guillot (1901-1902)

Père Rhéaume (1902-1902) (1 mois)

Père Georges Daly (1902-1912)

Père Paul Rioux (1912-1915)

Père Silfrid Garant (1915-1918)

Père Louis-Philippe Lévesque (1918-1927)

Père Louis Routhier (1927-1936)

Père Gaston Bourbeau (1936-1946)

Père Léopold Desgagné (1946-1947)

Père Philippe Blais (1947-1958)
Père Marie-Louis Saint-Amant (1958-1960)
Père Jean-Marie Côté (1960-1967)
Père François Plourde (1967-1978)
Père Guy Pilote (1978-1981)
Père François Plourde (1981-1984)
M Raynald Jean (1984-1986)
Mme Mabel Drouin (1986-1989)
M. André Nault (1989-1992)
M. Jean-Marc-Mageau (1992-1993)
Mme Nicole Marcotte (1993-1996)
Père Mario Doyle (1996-1997)
M. Robert Laperle (1997-2000)
Mme Diane Paradis (2000-2002)
M. Daniel Robitaille (2002-)

Association des anciens du Collège Saint-Alphonse

Fondation : *Cette association, désirée depuis longtemps, fut fondée à l'occasion de l'assemblée générale des anciens tenue le 29 septembre 1963. Un projet de constitution fut approuvé temporairement*

But : *Faciliter les relations amicales des anciens élèves entre eux et avec leur alma mater*

Promouvoir les intérêts matériels, moraux et intellectuels des anciens élèves et de leur alma mater

Devise : *Mens lucens et cor ardens*

Présidents : *M. Napoléon Leblanc (doyen aux sciences sociales de l'Université
Laval)*
M. Paul Beauregard (notaire)
M. Guy Tremblay (avocat)
Guy Paquette (marchand)
M. Noël Giroux (comptable)